BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE

DE PARIS

(SIÈGE SOCIAL : A LA SORBONNE)

N° 43

(IX, 5)

SOMMAIRE :

Ouvrages offerts à la Société. — Nécrologie : Edward Ross Wharton. — Table des matières contenues dans le tome IX du *Bulletin*.

Ce bulletin est publié exclusivement *pour les Membres de la Société et n'est pas mis dans le commerce.*

PARIS

OCTOBRE 1896

SÉANCES DE L'ANNÉE 1896.

18 janvier.	18 avril.	21 novembre.
1er, 15 et 29 février.	2, 16 et 30 mai.	5 et 19 décembre.
14 et 28 mars.	13 et 27 juin.	

Les séances ont lieu *de cinq heures à six heures et demie du soir*, dans une salle de la Vieille Sorbonne, escalier 7, au deuxième étage.

L'élection du Bureau pour l'année 1897 aura lieu dans la séance du 19 décembre 1896.

COMPOSITION DU BUREAU POUR L'ANNÉE 1896.

Président : M. Jean PSICHARI, 77, rue Claude-Bernard.

Vice-présidents : M. Alexandre BOUTROUE, 241, rue du Faubourg-Saint-Honoré.
M. l'abbé Paul LEJAY, 119, rue du Cherche-Midi.

Secrétaire : M. Michel BRÉAL, 70, rue d'Assas.

Administrateur : M. Louis DUVAU, 22, quai de Béthune.

Trésorier : M. Louis FINOT, 49, rue Claude-Bernard.

Bibliothécaire : M. Théophile CART, 12, rue Soufflot.

Membres du Comité de publication : MM. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, R. DUVAL, L. HAVET, V. HENRY, L. LEGER, G. PARIS.

Les Sociétaires sont instamment priés de faire connaître immédiatement tout CHANGEMENT D'ADRESSE *à M. Louis DUVAU, administrateur de la Société, 22, quai de Béthune, à Paris. Cette notification est indispensable pour l'envoi régulier des Mémoires, Bulletins et Convocations.*

Les COTISATIONS *doivent être adressées* exclusivement *au trésorier, M. Louis FINOT, 49, rue Claude-Bernard, à Paris.*

EXTRAITS DU RÈGLEMENT et DES STATUTS DE LA SOCIÉTÉ.

La cotisation annuelle des Membres ordinaires doit être payée intégralement *dans les trois premiers mois* de chaque année.

Tout Membre qui, n'étant redevable à la Société d'aucune cotisation arriérée, aura versé une somme égale à dix cotisations annuelles, deviendra par ce fait Membre perpétuel.

Les Membres nouveaux ont droit à tous les fascicules publiés dans l'année de leur admission.

Ne peuvent toutefois être admis au bénéfice de cet article les Membres qui, élus à la fin de l'année (novembre et décembre), sont exemptés de la première cotisation.

Les Sociétaires qui en feront la demande à l'Administrateur de la Société recevront *pour moitié prix* la collection des fascicules antérieurs à l'année de leur admission.

Contre remboursement des frais de poste, la collection du *Bulletin* est envoyée *gratis* aux Membres de la Société.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE

N° 43

OUVRAGES OFFERTS A LA SOCIÉTÉ

(Supplément à la liste publiée dans le n° 42 du *Bulletin*).

30 *mai* 1896.

PARMENTIER (G^al). *Vocabulaire turk-français des principaux termes de géographie.* (Association française pour l'avancement des sciences : Congrès de Rouen, 20 août 1883). — Paris, 1884. (Don de l'auteur.)

PARMENTIER (G^al). *Vocabulaire scandinave-français des principaux termes de géographie.* (Association française pour l'avancement des sciences : Congrès de Nancy, 19 août 1886.) — Paris, 1887. (Don de l'auteur.)

PARMENTIER (G^al). *L'alphabet géographique international.* (Extrait de la *Revue de géographie.*) — Paris, Delagrave, 1887. (Don de l'auteur.)

A. DE TCHERNITSKY. *Nouvelle méthode théorique et pratique de la langue russe.* — Paris, Leroy. (Don de l'auteur.)

GODEFROY. *Dictionnaire de la langue française*, fasc. 79 et 80. — Paris, 1894, 1895. (De la part du ministère de l'Instruction publique.)

NÉCROLOGIE

Edward Ross WHARTON

Mes relations avec notre confrère Edw. Wharton remontent à dix ans environ : elles ont été cordiales et suivies, assez pour mériter le nom trop prodigué d'amitié, assez pour me permettre d'apprécier toutes les ressources de cet esprit ingénieux et sagace, ce caractère loyal et droit, et le culte désintéressé qu'il avait voué à la recherche de la vérité. Dans une circonstance, notamment, il s'est révélé à moi : candidat à la suppléance de la chaire de grammaire comparée de l'Université d'Oxford à la suite de la retraite de M. A. H. Sayce, sa nomination lui tenait fort à cœur ; et pourtant, lorsqu'il eut échoué, il n'eut pour son rival plus heureux et plus jeune que des paroles d'éloge et d'estime. Tel il se montrait en tout : s'il se plaisait à suggérer quelque nouveauté, — et chacune de ses lettres en contenait, — nul n'accueillait de meilleure grâce la critique, ni n'applaudissait de meilleur cœur aux suggestions d'autrui. Mais, en dépit d'une si vive sympathie, nos rapports sont toujours restés si exclusivement scientifiques, que les circonstances les moins mystérieuses de sa vie, et jusqu'à son âge, me seraient demeurées inconnues sans la notice nécrologique publiée au lendemain de sa mort par l'*Academy,* à laquelle l'attachaient les plus intimes liens. Partagé entre l'impossibilité de tracer moi-même sa biographie et le désir de perpétuer parmi nous la mémoire d'un confrère qui nous

honora de sa collaboration, je ne crois pas pouvoir mieux faire que de traduire ici cette notice, dont il eût aimé le ton de gravité simple et d'émotion contenue.

V. H.

Le petit groupe des philologues anglais vient de subir une perte cruelle par la mort de M. E. R. Wharton, fellow de Jesus College, à Oxford. Sa santé n'avait jamais été florissante; mais il paraissait, depuis quelque temps, guéri des suites de plusieurs maladies graves qui l'avaient assailli. Jusqu'au mercredi de la semaine dernière, il sortit et vaqua à ses travaux habituels. Les symptômes de son mal furent aussi violents que soudains, et il mourut le jeudi 4 juin [1896] dans sa maison de Merton Lea, Parc d'Oxford. Selon sa volonté expressément formulée, son corps a été transporté à Woking, incinéré, et les cendres jetées au vent.

Edward Ross Wharton était né le 4 août 1844, à Rhyl (Flintshire), origine qui justifia plus tard son élévation à la dignité de fellow de Jesus College au titre gallois. Il était le second fils du Révérend Henry James Wharton, vicaire de Mitcham (Surrey). Sa mère, qui lui survit, était fille du Très Honorable Thomas Peregrine Courtenay, frère du dixième comte de Devon. Il eut un frère cadet, Henry Thornton Wharton, mort au mois d'août 1895, auteur connu d'un beau livre sur Sapho qui a trouvé dans le public anglais tout le succès qu'il méritait.

Edward Wharton fit ses études comme externe au Charterhouse, alors encore situé à Smithfield, sous la haute direction du chanoine Elwyn. Les professeurs Jebb et Nettleship étaient quelque peu ses aînés; il compta parmi ses condisciples immédiats l'Attorney General actuel. En 1862, il fut élu scholar à Trinity College (Oxford), en même temps que l'ami de toute sa vie, M. John Gent; mais ils n'entrèrent l'un et l'autre en résidence qu'au mois d'octobre de l'année suivante. Les étudiants lui faisaient la réputation d'avoir lu d'un bout à l'autre le Dictionnaire de Liddell et Scott. Plus tard, au cours de sa carrière, on lui demanda si

la renommée avait dit vrai : « Oui, répondit-il, mais je l'avais lu deux fois. » Dans sa seconde année il remporta le prix Ireland et les accessits des prix Hertford et Craven. Dans le cours de ses études et jusqu'au terme des Literae Humaniores, il fit toujours partie de la première classe, sur la liste de laquelle on relève, avec le sien, le nom des professeurs Case et Wallace. Peu après avoir pris ses grades, il fut élu fellow à Jesus College, en même temps que l'évêque actuel de Chester, et il demeura fidèle à cette institution jusqu'à sa mort. Les traditions galloises et les goûts philologiques de plusieurs de ses collègues eurent en lui un fervent adepte.

Toutefois, en 1870, il rompit momentanément son lien en se mariant. Il épousait une fille de feu M. Samuel Hicks Withers, de Willesden, à qui l'attachait une amitié d'enfance. Leur union fut stérile. Elle se dévoua entièrement à lui, partageant ses travaux, recevant ses amis, présidant aux petites fêtes des étudiants, et, quand furent venus les mauvais jours, veillant sans relâche sur sa faible santé. Après avoir occupé quelque temps un emploi dans l'enseignement à Clifton, il revint à Oxford et fut réélu fellow en fonction officielle, avec les titres d'*assistant tutor* et *Latin lecturer*.

Wharton avait toujours passionnément aimé les voyages. Simple *undergraduate,* il était allé un jour à Coblentz pour consulter un oculiste et y avait fait la connaissance de Karl Baedeker. Les premières éditions des Guides-Baedeker sont redevables de mainte information à sa collaboration désintéressée. Dans la suite il ne cessa de contribuer à la rédaction des *Thorough Guides* de Baddeley et Ward. Il avait parcouru à pied les Iles Britanniques, et il fut un temps où ses vacances d'automne se passaient toutes en Suisse et en Tyrol. Il trouva même le loisir de visiter la Grèce et l'Italie, le Canada et les États-Unis, la Palestine et l'Égypte, la Russie et la Norvège.

Mais les voyages ne furent que les récréations de sa vie d'étude : la philologie en fut l'occupation et la passion dominante. Sa base d'opérations fut la connaissance aussi précise qu'étendue qu'il avait acquise du grec et du latin. Il

se fit dès lors un devoir de se tenir au courant de tout ce que les Allemands écrivaient dans ce domaine, mais évita néanmoins de s'enrôler dans aucune de leurs nombreuses écoles. Il apprit seul les autres langues de la famille indo-européenne, sinon à fond, assez du moins pour se prémunir contre les erreurs de citation dans les rapprochements avec le grec et le latin. Sa méthode était essentiellement critique : il empruntait volontiers aux autres les doctrines qu'il avait passées au crible de son impartial jugement ; mais la plus grande partie de son œuvre, la tournure générale de son esprit étaient à ce point originales, qu'il en a parfois porté la peine ; on ne l'a pas toujours compris.

En 1882, avant de s'être parfaitement rendu compte des difficultés de son sujet, — sa modestie se faisait un point d'honneur de le confesser, — il publia ses *Etyma Graeca,* sorte de lexique étymologique du grec classique, dont la rédaction brève et tranchante exclut de propos délibéré les développements parfois nécessaires, mais qui ne renferme pas moins de 5,000 mots recueillis parmi les meilleurs auteurs et ramenés à leur origine. En 1890, désormais en pleine possession des principes de l'étymologie scientifique, il construisit sur le même plan ses *Etyma Latina,* non sans y admettre en faveur des adeptes moins avancés quelques utiles concessions : il y introduisit notamment un appendice traitant des mutations phonétiques du latin et des autres langues indo-européennes[1]. De 1888 à 1893, il envoya divers essais au *London Philological Society,* sous les titres : « le vocalisme latin », « les mots d'emprunt en latin », « lois du consonnantisme latin », « la proposition négative indirecte en grec » et « étymologies grecques ». En 1892, il écrivit en français un assez long mémoire sur « quelques *a* latins », qui fut publié par la *Société de Linguistique de Paris*[2]. Enfin il collabora à l'*Academy* et au *Classical Review,* et le numéro de juin de ce recueil, qui n'a paru qu'après son décès, contient encore une courte note de lui sur « les origines de la construction οὐ μή » d'après les documents pa-

1. Sur cet ouvrage, voir *Revue critique,* XXX (1890), p. 129.
2. *Mém. Soc. Ling.*, VII, p. 451.

léographiques et la syntaxe sanscrite. Dans ses traductions de la *Poétique* d'Aristote et du livre Ier des *Satires* d'Horace, il s'est plu à concilier avec une rigoureuse fidélité l'élégance d'un style rompu à toutes les ressources de la langue anglaise...[1]

Telle a été la courte mais active carrière d'Edward Wharton, telle du moins qu'elle est apparue au grand nombre. Sa vie intérieure n'eut que peu de témoins. Soit qu'il fût né timide ou qu'il dût cette disposition aux impressions de sa prime enfance, il s'était enfermé de bonne heure dans une taciturnité qui n'était pas exempte de misanthropie et qui le faisait mal juger des étrangers. Son frère Henry avait le cœur sur la main; lui, il se déguisait d'un masque. Au fond, il était aussi affectueux que laborieux et intelligent, et nul jamais, dans les relations privées, ne fut plus sympathique, nul plus loyal que lui. Mais, non plus qu'à Ch. Lamb, qui nous en fait l'aveu, il ne lui était possible d'avoir pour tous ses semblables la même tendresse : il réservait la sienne à ses amis, ce qui ne l'empêchait pas de remplir scrupuleusement ses devoirs envers les indifférents et d'être incapable de désobliger qui que ce fût. Celui qui écrit ces lignes a eu le bonheur de passer près de trente années dans une constante intimité avec lui : il s'est assis à côté de lui à la table d'étude; il l'a accompagné dans ses excursions de touriste; jusque dans la dernière semaine de sa vie il a été son hôte. Ce sont nos vieilles amitiés qui forment nos caractères à tous, et surtout nos amitiés d'enfance, et il n'est pas de plus digne monument pour ceux qui nous ont quittés, que l'influence qu'ils exercent après leur mort sur ceux qui continuent à vivre en communion avec leur souvenir.

Disons avec lui ce qu'il eût dit avec son cher Horace :

Absint inani funere neniae
Luctusque turpes et querimoniae;
Compesce clamorem ac sepulcri
Mitte supervacuos honores.

J. S. C.

1. Le passage supprimé a trait à des recherches d'ordre généalogique, qui n'offrent pas d'intérêt en dehors de l'Angleterre.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE

DE PARIS

TOME NEUVIÈME

(1894-1896)

Ce Bulletin est publié exclusivement *pour les Membres de la Société et n'est pas mis dans le commerce.*

PARIS

1896

TABLE DU TOME IX DU BULLETIN

		Pages.
Statuts et Règlement.		xix
Liste des Membres :	Au 30 avril 1895.	xvj
— —	Au 10 décembre 1895.	xcvij
— —	Au 10 mai 1896.	cxix
Composition du Bureau :	Année 1895.	vj
— —	Année 1896.	cviij
Procès-verbaux :	Séances du 17 novembre 1894 au 23 mars 1895.	j
—	Séances du 6 avril au 22 juin 1895.	lxxxij
—	Séances du 23 novembre 1895 au 29 février 1896..	cij
—	Séances du 14 mars au 27 juin 1896.	cxxxix
Administration :	Rapports annuels (1894-1895).	v, cvj
—	Modification de l'heure des séances.	iv, viij, ix
—	Échange de publications.	x
Bibliothèque :	Ouvrages offerts à la Société (1894-1896).	xiv, xcv, cxvj, clj, clxix
Nouvelles et correspondance :	Congrès des sociétés savantes (1895-1896).	viij, cvij
— —	Lettre de M. d'Abbadie sur la préservation de la langue basque.	lxxxviij
— —	Congrès international des langues romanes.	lxxxix
— —	Legs James Jackson..	ciij, cvij
— —	Congrès international des orientalistes.	cxij
— —	La réforme de l'orthographe.	cxlij
— —	Don de livres par l'Institut.	cxlv

Pages

NÉCROLOGIE

James Darmesteter, par Michel Bréal (Bibliographie par E. Blochet). . . . . lvj
Terrien de Lacouperie, par R. de la Grasserie. . . . lxxxj
James Jackson, par Alexandre Boutroue. xcix
Joseph Derenbourg, d'après W. Bacher. . . . . clviij
Edward Ross Wharton, par V. H. et J. S. C.. . . . clxx

ARTICLES

Charencey (H. de). Sur le nom du monastère de la Trappe. . . . . xlj
— Recherches lexicographiques sur la langue basque. . . . . xlvj
Fay (Edwin W.), *sine, nesi, nisi; ni, nisi*. xliv
Halévy (Joseph), *kharoṣṭhî*. cliv
— *census*. clv
— *Kalank diz* « la Tour de la Grue ». . . . clvij
Harlez (C. de). Les affinités linguistiques du hongrois. xxvj
Le Foyer (Henri). Le verbe μέλλειν. . . . . cxxxviij

COMMUNICATIONS *

Arbois de Jubainville (H. d'). Deux noms de divinités gauloises. . . . . cxiij
Blochet (Edgard). Étymologies persanes. . . . . xiij
Boyer (Paul). La transcription du russe. cxliv
Bréal (Michel). Les travaux de M. Thomsen sur les inscriptions sibériennes. . . . . ij
— Lat. *sine*. iv
Chabot (l'abbé). Un fragment récemment découvert des *Hexaples* d'Origène. cxlv

* Ne figurent pas dans cette table : 1° les communications sur lesquelles le procès-verbal ne donne aucun détail; 2° celles qui ont paru en original dans les *Mémoires* ou le *Bulletin*, à moins que les auteurs ne les aient complétées verbalement ou que leur lecture en séance n'ait donné lieu à des observations détaillées au procès-verbal.

Pages

CHARENCEY (H. de). Noms basques des parties du corps. cxlvj
DUVAL (Rubens). Les traductions syriaques de textes grecs. cix
DUVAU (Louis). Lat. *ancilla*. . . . . vij
— Allemand *je*, grec ἀεί. ix
— Les adverbes latins en *-tim*. . . . . xj
— La substitution des consomnes en germanique.. . . . . xij
— Français *guideau, gord*. civ
— Gallois *eog*.. . . . . cxiij
— Allemand *allein*. . . . . cxliij
FAY (Edwin W.). Grec γλῶσσα. cxlv
GRAMMONT (Maurice). Patois de la Franche-Montagne. . cxl
— *Tailler une lampe*. . . . . cxlviij
GRASSERIE (R. de la) La fonction concrète du pronom. . xj
HALÉVY (Joseph). Un terme de parenté lycien. . . . xc
— Mots sanscrits d'origine étrangère.. . . xc, xcij, cx
— Sanscrit *Dujaka*.. . . . . xcij
— Rapports du lycien et du géorgien . . . xc, cxiij
— Un passage du livre d'Esdras. cxv
— Un passage de S. Ambroise. . . . . cxlvj
— *Dasyu* et *Nāsatyā* dans l'Iran. . . . . cxlvj
HENRY (Victor). Latin *conor*. . . . . xcj
— Français *fouet*. cx
LEJAY (Paul). L'accent latin. . . . . xcij
LE NESTOUR (Paul). L'infinitif breton. . . . . cxlviij
MEILLET (A.). Verbes perfectifs et imperfectifs en latin. ij
— Grec τρέφω.. x
— La religion indo-européenne.. lxxxix
— *r* long en sanscrit après la gutturale vélaire. . . . . cviij
— *sr* en zend.. . . . . cxj
— Mots français en arménien. . . . . cxliij
— Grec οὖτος.. . . . . cxlviij
— *r* voyelle en slave. cxlix
MOWAT (Robert). Latin *emituliarius*. cxliv
— Français *estropier*. cl
— Le nom de la ville d'Eu. cl
PARIS (Gaston). Français *foie*. cxl
PERNOT (Hubert). L'υ tsaconien. . . . . xcj
PSICHARI (Jean). Néo-grec τέσσερεις. . . . . xiij
— Néo-grec φοβερίζω. . . . . xcj
— Deux tessères byzantines. . . . . cviij
ROUSSELOT (Jean). Phonétique des patois des Alpes. . xij
— Histoire de la phonétique expérimentale. xciv
— Questions de phonétique expérimentale. civ

Pages

ROUSSELOT (Jean). L'épenthèse. . . . . cxj, cxliij
— Alphabet universel. cxiv
— Prononciation du suédois. cxlv
— Les voyelles. . . . . cxlvij
UHLENBECK (C. C.) Mots slaves d'origine étrangère. . cx

CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT.